

## INSERTIONS

adresser au bureau du journal  
à 8 [à 11] heures du matin et  
à 20, heures ou de 8 à 10 heures  
du soir.

! Éditeur et Administrateur:  
PIEDRAS 27 (premier étage)

III Année Num. 523-398

## COMMUNICATION

Recommandé à l'auteur de la loi sur  
les soldes

A propos de l'article qui nous avons pu-  
blié dimanche, nous avons reçu une lettre  
d'un employé de la Contaduría qui, tout en  
nous manifestant le désir de garder l'anonymat,  
nous signaloient les faits suivants. Nous ne  
traduisons que le principal:

« Dans le budget de 1891-90 vous pouvez voir  
qu'il y avait à la Contaduría:

Un deuxième contado . . . \$ 2850  
Un teneur général de livres . . . < 2700  
Cinq chefs de section à . . . < 2160

Dans le budget de 1891-1892 qui n'a jamais  
été appliquée, ces chiffres avaient été ré-  
duits à:

Un deuxième contado . . . \$ 2092  
Un teneur général de livres . . . < 2520  
Cinq chefs de section à . . . < 1950

Je cite simplement ces chiffres pour vous  
faire voir que toujours les cinq chefs de section  
avaient la même solde,—inférieure,—naturel-  
lement,—à celles de leurs supérieurs.

Dans le courant de 1891 on a détaché de la  
Contaduría une des cinq sections pour l'ad-  
joindre à un ministère récemment créé. Per-  
sonne n'a jamais pu comprendre pourquoi on  
faireait cette amputation à la Contaduría, car si  
la section en qui il n'occupait spécialement  
des comptes relatifs aux affaires traitées par  
ce ministère, d'autres sections sont dans le même  
cas et la section militaire, par exemple, devrait être rattachée, pour la même raison  
que l'autre au ministère de la guerre.

En opérant ainsi la Contaduría deviendrait  
complètement inutile, puisqu'elle n'aurait  
plus qu'à dire aux autres compagnies présentes par  
des sections qui ne seraient plus sous sa dé-  
pendance. Cela pourraient mener loin!

Malgré son détachement de la Contaduría le  
chef de la section avait conservé les mêmes  
appointements que ses collègues, lorsque, en  
Novembre 1891, il fut nommé membre d'une  
commission spéciale. Or dans cette comité-  
sion il y avait des ingénieurs dont l'un  
gagnait 250 \$ par mois.

Imédiatement le ministre éleva les appoin-  
tements de notre ancien collègue au même  
taux!

Da sorte que cet ancien chef de section, le  
plus jeune de tous en grade, et cela soit dit  
sans le froisser... le moins intelligent de tous  
(nous ne traduisons pas n'importe comment) se  
trouva gagner 3.000 \$ par an alors que le 2<sup>e</sup> con-  
tado ne gagne que 2092, le teneur général de  
livres 2520 et les autres chefs de section 1950.

Pour répondre à l'objection, et pour être  
juste, je m'empresse d'ajouter que dans cette  
commission ou officine, ce privilégié de la for-  
tune ne fait absolument que ce qu'il fait  
lorsqu'il était chef de section parmi nous.

De plus, dans l'ancienne section, il y avait  
un expéditionnaire auxiliaire qui gagnait 40 \$.  
Il a suivi son chef sur l'île et a maintenant  
70 \$ ce qui le met à égalité avec un officiel 22.  
alors que les expéditionnaires titulaires depuis  
de longues années gagnent toujours 40 \$.

Puis comme il fallait sans doute avoir l'air  
de donner de l'importance à la nouvelle as-  
siette au beurre taillée à notre collègue ou lui  
a adjoint un nouvel employé à 90 \$ c'est à dire  
équivalent à un officiel 1<sup>e</sup>, et cela d'emblée.

Tels sont les faits dénoncés; notre cor-  
respondant y joint quelques explications sur les  
motifs de cet avancement incroyable ainsi que  
quelques considérations sur le déroulement  
qui s'est emparé des employés de cette impor-  
tante répartition de l'Etat, en voyant com-  
mencé des dénouements aussi flagrants.

Quant à nous, nous ne pouvons que nous  
associer à ces plaintes, mais ne voulant pas  
faire de réclamation, nous ne nommerons per-  
sonne.

## LETTERS D'UN DÉPUTÉ

Paris 19 décembre 1892.

RETS DE LA PROPOSITION POURQUERY DE BOIS-  
SERIN—LA COMMISSION D'ENQUÊTE NE DÉMIS-  
SION PAS.

Il faut avoir assisté à la séance de jeudi à la  
Chambre des députés pour se faire une  
idée de l'état du débat politique et de  
désordre dans lequel s'étaient trouvés  
les députés jusqu'à ce moment-là.

Dans cette séance, à dix-neuf heures, durant la-  
quelle près de quinze orateurs se sont succédé  
à la tribune pendant que cinq cents députés  
s'interpellent réciproquement et se mena-  
gent par gestes et par la parole, le ministre  
a commencé par être littéralement balotté  
comme un bouchon sur un océan déchaîné,  
tantôt hâlé au sommet des vagues, tantôt  
sombrant dans l'abîme et se relevant subite-  
ment au milieu d'un public hantant d'émotion.  
Il faut dire que M. Ribot et M. Bourgeois, les  
deux ministres qui ont soutenu le point de la  
discussion, ont fait preuve d'un sang-froid im-  
perturbable et d'une admirable neteté.

La force d'énergie et de courage, les minis-  
tères ont finalement relevé les consciences répu-  
blicaines en réveillant peu à peu l'esprit des  
défense gouvernementales qui s'était assoupi  
ces derniers temps.

Finalemen le terrain a été déblayé d'un fort  
obstacle: la proposition Pourquery de Bois-  
serin a été repoussée tandis que par le même vo-  
tre le ministère conservait le pouvoir avec tous  
les honneurs de la journée. Les députés se sont  
ressassés et se sont gardés de gêser une crise  
ministérielle sur la crise panaméenne.

En même temps que se produisait au Parle-  
ment ce fait essentiel, le gouvernement n'hési-  
tait pas à procéder aux arrestations et perquisi-  
tions que vous savez, se substituant à la  
commission d'enquête et lui coupant, pour ainsi  
dire, l'herbe sous le pied; de cette décision  
prompte et habile est ressortie l'inanité de la  
commission d'enquête, de même que le jeu ré-  
gulier du gouvernement reprenait normale-  
ment et faisait cesser un conflit dont les consé-  
quences futures ne pouvaient être calculées.

Les actes du gouvernement ont été suivis  
d'une détonation dont il n'était pas difficile de  
faire les nuances dans les couloirs du Palais-  
Bourbon: les républicains étaient quasi-uni-  
mement à se féliciter de ce pas en avant du gou-  
vernement, qui faisait reculer d'autant les fren-  
teux enquêteurs de M. Brisson; chez ceux-ci

## UNION FRANÇAISE

PETIT  
JOURNAL DU MATIN

DIRECTEUR—J. G. BORON DUBARD

MONTEVIDEO—Mardi 17 Janvier 1893

## ABONNEMENTS

Un mois	\$ 1.00 or \$ 1.50 or \$ 5
Trois . . .	< 3.00 < 4.50 < 15
Six . . .	< 6.00 < 8.00 < 30
Un an . . .	< 12.00 < 18.00 < 60
Numéro du jour . . .	\$ 0.04
« annuel . . .	< 0.10

Les abonnements partent des 1<sup>e</sup>,  
et 15 chaque mois.

## GLACES ET SORBETS

Yolez-vous prendre un bon sorbet?  
Aimez-vous les glaces finement préparées,  
délices et savoureuses, les glaces qui vous  
laissent sur les lèvres l'arôme d'un fruit ou le  
parfum de la vanille?  
Lisez à la 3<sup>e</sup> page l'avis du Casino de la  
Bolsa et courrez chez Védro.

on pourrait se demander pourquoi il serait  
atteint s'il est nommé devant la commission  
d'enquête.  
L'article 5 du projet dit que la commission  
pourra siéger hors des sessions. Cette disposi-  
tion est sans importance. Je sais qu'il y a des  
commissions, celle du budget notamment,  
qui se réunissent même hors des sessions; c'est  
l'usage. Je ne verrais pas d'inconvénient à ce  
qu'on accordât le même privilège à la commis-  
sion d'enquête.

Ici, messieurs, permettez-moi de rappeler un  
souvenir.

Nous avons vu fonctionner dans la dernière  
Chambre une autre grande commission d'en-  
quête, l'honorable M. Dawson était son pré-  
sident. Ses travaux furent très étendus.

L'enquête portait sur des personnalités dont  
vous n'avez pas oublié les noms et qui pou-  
vaient rendre, par leur situation sociale et poi-  
nt d'vue, la recherche de la vérité extrêmement  
difficile; cette commission n'a jamais demandé  
de pouvoirs exceptionnels et elle est arrivée au  
résultat qu'auquel elle avait été nommée;  
elle a dévoilé et fait connaître les coupables.  
Si j'avais du droit, elle l'a accomplie sans  
aucune dérogation aux principes fondamentaux  
de notre droit public.

Les lois existantes suffisent donc. Appli-  
quez-les avant de nous demander d'en voter  
de nouvelles.

Il y a un autre inconvénient très gra-  
ve, que je tiens à signaler à la Chambre, à  
savoir la loi de M. Pourquery de Boisserin. Sans  
la vouloir, vous donneriez le change à l'opin-  
ion publique, qui croirait que c'est la commis-  
sion d'enquête armée de ces pouvoirs nouveaux  
qui doit découvrir les véritables coupables  
dans cette triste affaire de Panama. Or, les  
vrais coupables ce n'est pas la commission qui  
peut les rechercher. (Très bien très bien)  
L'attention publique qui, pour le moment, est  
tournée vers la commission d'enquête, aura  
encore les yeux fixés et plus longuement sur  
elle.

Et pendant ce temps, elle perdra de vue ceux  
que la Justice criminelle aurait dû saisir. Si  
nos collègues de ce côté de la Chambre (à droite)  
ont apporté ici des accusations, ils ont  
également pour devant la commission d'en-  
quête des témoignages que nous n'avons pas  
obtenu. Nous savons, par les confidences de M.  
Le Narzelle, par celles de M. Le Provost de  
Lauzay, que ceux qui ont avoué la rumeur du  
Panama, que ceux qui se sont montrés les plus  
ostentatifs, ceux qui ont montré le plus de  
véracité, c'est le mot dont on s'est servi—est  
la haute finance, ce sont les gars du monde.  
(Très bien très bien à gauche).—Interruptions  
à droite.)

Nous voulons l'enquête, messieurs, nous la  
voulons complète, inexorable, comme nos col-  
lègues de droite, mais je dis à ces collègues:

Vous faites partie de la commission, vous ver-  
rez tout; mais il faudra aussi que vous soule-  
vez tous les voiles, il faudra, puisque vous  
avez à ce que les confidences des chefs de l'entre-  
prise de Panama, que vous les apportez à la  
commission. (Applaudissements à gauche).

Quant, devant cette commission, vous aurez  
dit que sont les membres de cette haute fin-  
ce, que sont ces gens du monde qui,  
sous une prole, se sont abattus sur l'é-  
reignement des petits et des humbles, vous aurez fa-  
briqué l'œuvre de la Justice et hâché l'heure de  
la réparation.

Il doit y avoir une action parallèle; il faut que  
la commission ille jusqu'au bout, et qu'au  
autre côté la Justice recherche et dévoile toutes  
les responsabilités, si haut qu'elles soient  
placées.

M. LE GARDE DES SCEAUX.—Je l'ai déjà dit  
tout à l'heure.

M. LEXOYES.—(Lot-et-Garonne). Je le sais,  
monsieur le ministre. Je prends acte de vos  
paroles, et j'ai confiance en votre résolution,  
en votre format. On invoquera des prescri-  
tions.

M. LE GARDE DES SCEAUX.—Je l'ai déjà dit  
tout à l'heure.

M. LEXOYES.—(Lot-et-Garonne). Je le sais,  
monsieur le ministre. Je prends acte de vos  
paroles, et j'ai confiance en votre résolution,  
en votre format. On invoquera des prescri-  
tions.

M. LE GARDE DES SCEAUX.—Je l'ai déjà dit  
tout à l'heure.

M. LEXOYES.—(Lot-et-Garonne). La manou-  
vre, monsieur de Bérard, je vous la dirai.  
Si j'y ouvre la précédente Chambre des  
défauts individuels, nous voulons qu'on  
les dévoile et qu'on les détruisse publiquement.

M. LE COMTE DE BERNIS.—Où est la manou-  
vre?

M. LEXOYES.—(Lot-et-Garonne). La manou-  
vre, monsieur de Bérard, je vous la dirai.  
Si j'y ouvre la précédente Chambre des  
défauts individuels, nous voulons qu'on  
les dévoile et qu'on les détruisse publiquement.

M. LE COMTE DE BERNIS.—Où est la manou-  
vre?

M. LEXOYES.—(Lot-et-Garonne). Mais nous  
ne voulons pas qu'on donne le change à l'opin-  
ion publique, ce n'est pas le moment ni  
le lieu; mais il faut enfin que la malencontre  
ce et que la maladie soit déjouée. (Très  
bien très bien à gauche et au centre).

M. LE GARDE DES SCEAUX.—Quelle manou-  
vre?

M. LEXOYES.—(Lot-et-Garonne). La manou-  
vre, monsieur de Bérard, je vous la dirai.  
Si j'y ouvre la précédente Chambre des  
défauts individuels, nous voulons qu'on  
les dévoile et qu'on les détruisse publiquement.

M. LE COMTE DE BERNIS.—Où est la manou-  
vre?

M. LEXOYES.—(Lot-et-Garonne). Mais nous  
ne voulons pas qu'on donne le change à l'opin-  
ion publique et que, sous prétexte qu'il peut  
y avoir deux, trois, quatre millions distri-  
bués à des hommes politiques, on ferme les  
yeux du pays et de la Justice sur les 1.600 mil-  
lions du Panama qui ont été engloutis; je ne  
sais dans quel gouffre, je ne sais dans quelles  
poches! (Applaudissements à gauche).

Retrouvons la trace de ces millions, monsieur  
Le Provost de Lauzay!

M. LE PROVOST DE LAUNAY.—Vous n'avez pas  
le droit de m'interroger, mais je vous réponds  
que ce n'est pas moi qui ai brisé les talons  
de Cornelius Herz. Ce sont vos ministres, vos  
amis.

M. LE COMTE DE KERGORAY.—Qui est-ce qui a  
trompé le Parlement en disant que le baron de  
Ra'nach était mort de mort naturelle?

M. LE COMTE DE BERNIS.—Quand on parle de  
manœuvres, il faut s'expliquer.

M. JUMEL.—Quand vous voudrez.

M. LE COMTE DE BERNIS.—La manœuvre, c'est  
l'escamotage de la question.

Une voix à gauche. Vous voyez qu'elle exis-  
te, puisque vous ne voulez pas la connaître.

M. LEXOYES.—(Lot-et-Garonne). Je crois que  
vous avez répondu de façon à donner satisfaction  
à M. de Bérard.

M. LE COMTE DE BERNIS.—Vous ne m'avez  
donné aucune explication.

M. JUMEL.—Vous avez l'intellect difficile.

M. LEXOYES.—(Lot-et-Garonne). Je pense que  
la Chambre me comprendra et qu'au moins  
elle prendra au sérieux. Nous avons eu assez de pa-

la confusion était à son comble; ils tentaient  
désormais leur inutilité nécessaire, l'hésitant  
entre la mission supérieure dont ils se supposaient  
investis, et le ridicule qui leur incombeait  
s'ils persistaient à prouver leur impuissance  
légal en face de l'action directe et cf. caco du  
gouvernement régulier.

Il va de soi que désormais le gardes des  
sceaux aura tout son plein droit et prendra  
la direction effective de la situation actuelle,  
alors qu'ici encore, il devait prendre les ordres  
d'une commission d'enquête parlementaire  
sans mandat officiel, et qui prenait ces volte-  
tés pour la réalité même.

Le position du cabinet se trouve fortifiée  
d'autant, en dehors de toute question de ma-  
jorité numérique, et le cabinet pourra vivre  
plus librement, bien qu'à l'époque agitée et dé-  
concertante à laquelle nous vivons, il faillo-<



## AU LOUVRE

Grande Maison de confection pour hommes

DE

MIGUEL A. DEL GUERCIO

Cet établissement monté à l'instar des plus renommés des grandes capitales et situé dans une des principales rues de cette ville, offre continuellement à sa clientèle et au public en général, un grand et élégant assortiment de cotonnages français et anglais et toujours de la dernière nouveauté, et pour que le public s'assure de la vérité il n'a qu'à visiter le magasin. En vu de la situation difficile la maison a fait un grand rabais sur ses prix.

Le public est prévenu qu'il trouvera AU LOUVRE le précieux appareil nouveau pour prendre la mesure des pantalons.

Pour se rendre compte des avantages qu'il y trouvera le public n'a qu'à visiter la grande maison de confection pour hommes AU LOUVRE.

191<sup>ª</sup> CONVENTION 191<sup>ª</sup>Entre 18 de Julio y San José  
MONTEVIDEO

INSTITUTO ODONTOLOGICO

AMERICANO

DIRIGIDO POR LOS CIRUJANOS DENTISTAS

F. CASULLO Y HIJO.

206—CALLE ANDES—206 ESQUINA 18 DE JULIO

Avizemos a nuestra clientela y al público en general que hemos establecido un Instituto Odontológico, único en su clase en Montevideo.

En este Instituto se dan a los que encontrarán las ventajas deseadas para obtener una buena dentadura sin molestia ni sacrificio.

1º. A qui solo hacemos las EXTRACCIONES, ORIFICACIONES Y EMPLOMADURAS sin el mas mínimo dolor, por medio de la máquina anestésica inofensiva que poseemos UNICA en la América del Sur y hacemos toda clase de trabajos conociendo en el arte dentario SIN EXCLUSION, a satisfaccion del mas exigente.

2º Los precios son al alcance de todas las clases.

3º Alquien le sufra como lo pague el trabajo al estadio lo podrá hacer por mensualidades de uno ó dos pesos ó mas, según le acomode y plazos.

4º Luego los pueden asegurar sus dientes por la misma suma de CINCUENTA cts. por mes, siempre que los sucesores de cada familia sean menos de cinco, siendo maso hará una rebaja de un veinte por ciento a los que se les cuidará la dentadura haciendoles toda clase de reparaciones que fueran necesarias, hasta coloradas la dentadura completa si hubiese necesidad, por lo tanto los asegurados tendrán derecho a que los Directores lo mantengan la dentadura en perfecto estado de conservación ya sean los dientes naturales ó artificiales.

Piolo a las familias que orenan al Instituto y pidan datos, y se suscriba al menos uno de ellos y así podrán ver las innumerables ventajas que lo reporta el tener asegurada la dentadura en dicho Instituto.

Grand Hôtel du Parc Giot  
A COLONTenu par M. Maupeau, propriétaire de l'Hôtel de LA PAIX à  
Montevideo

M. Maupeau a l'honneur d'informe a ses familles de Montevideo et sa nombreux clientèle, qu'il a pris en location le Grand Hôtel du Parc Giot à Colon, lequel est ouvert au public depuis le 1<sup>er</sup> Septembre.

Ce magnifique établissement, sans égal dans l'Amérique du Sud est parfaitement meublé avec les meubles venus pour l'Hôtel National, et assur aux familles un confort comme il n'y en a dans aucun autre.

Villa Colon est réputée comme une des localités les plus saines et les plus gaies des environs; vues pittoresques, avenues plantées d'arbres majestueux, tramway depuis la station jusqu'à l'hôtel; en un mot tout ce qui peut renfermer la campagne agréable, uni à la proximité de Montevideo, tout de cet établissement une spécialité dans la République.

Il y a des appartements complètement indépendants pour familles et nouveaux mariés et de grands salons pour banquets.

Le service est soigné et les prix réduits.

La réputation dont jouit l'Hôtel de la Paix de Montevideo est la meilleure garantie pour les personnes qui désireront l'honneur de leur séjour, assurées qu'elles seront d'être bien servies.

L'hôtel dispose de voitures et chevaux de e.

## GRAND HOTEL ESPAGNOL

DE

JOSEPH GUARDIOLA

Le propriétaire de ce magasin qui établissement à l'honneur d'aviser sa nombreux clientèle que pour lui procurer plus de commodité, il a ouvert de luxueux salons donnant sur la rue Sáenz Peña 305, 307, 309, contigus à l'hôtel, et avec communication à la rue Bacaay 10.

Le service a été notablement amélioré, la cuisine est à charge d'un excellent maitre d'hôtel, les prix sont modiques.

La propreté et la bonne goûte règnent dans toutes les dépendances.

Il y a des appartements complètement indépendants pour familles et nouveaux mariés et de grands salons pour banquets.

Le service est soigné et les prix réduits.

La réputation dont jouit l'Hôtel de la Paix de Montevideo est la meilleure garantie pour les personnes qui désireront l'honneur de leur séjour, assurées qu'elles seront d'être bien servies.

L'hôtel dispose de voitures et chevaux de e.

Sarandi, 305, 307 et 309.—Bacaay 10—MONTEVIDEO

PIERRE MAËL

## MER SAUVAGE

Mais zd le soleil de l'air, il se tenait debout à l'arrière, sur l'étroite banquette, enveloppé dans les plus de sa peinture, qu'il tenait croisée sur sa poitrine. Une intense allégresse débordait en lui, comme une éruption de joie échappée au bonheur, à ce seul bonheur objet de tous ses rêves depuis longtemps. Et il se complaisait dans le spectacle de cette mer violente par le son de la mer, et dont les longues vagues grises, se suivant sans cesse, l'avaient poussé, poussait en une course rapide le goélette au travers de leurs griffes, par-dessus leurs éclats hirsutes d'écume.

Au delà, les nuages l'hiver suivaient. On n'était pas encore sorti des matins froids, et l'air, sado tentre de la voile, ne se débarrassait que rarement pour laisser sourire l'azur. Pourtant, on en était à ce versant aspergeant de l'année où les jours s'élargissent en croissant vers les grandes allégresses de la belle saison, Janvier

CARNE LIQUIDA  
(VIANDE LIQUIDE)

## EXTRACTO LIQUIDO

PEPTOGENO Y PEPTONIZADO

DEL DOCTOR VALDEZ GARCIA

FABRICADO

POR VILLEMEUR Y VALDEZ GARCIA

DE MONTEVIDEO (AMÉRICA DEL SUR)

CALLE URUGUAY NUM. 175

— 644 —



Medalla de Oro Paris 1889 Medallado Oro Barcelona 1888

El mejor extracto de carne, sumamente agradable y el tónico más positivo y de más seguro y rápido resultado. El más barato de todos los preparados de peptona, cada cucharada equivale a una costilla de vaca. Su rival para el lunch y para la preparación de salsas y caldos instantáneos. La alimentación de los enfermos asegurada por grave que sea su estado y sin fatigar su estómago.

## Maison spéciale de Glaces

(Helados à la Napolitana)

PLACE INDEPENDENCIA ESQUINA GENERAL LINIERS

Près du Théâtre Solis

Nous portons à la connaissance du public que le fabricant de glaces qui a porté cette nouveauté à Montevideo a ouvert cet établissement où les consommateurs trouveront la plus grande variété de glaces. En outre la maison dispose de deux grands salons élégamment meublés dont l'un est spécialement affecté aux dames et familles.

Nous espérons que le public saura favoriser comme il le mérite cet habile industriel. Chaque glace (helado) 10 CENTIMES.

## TALLER MECANICO DE CARPINTERIA

TORNERIA Y ASERRADERO A VAPOR

DE JUAN BAUTISTA CASTERAN

Especialidad en persianas à la Americana, escaleras de caracol y to obra concerniente al ramo.

## Precios sin competencia

CALLE COLONIA 300 ESQUINA OLIMAR

## GRAN BAZAR ENCICLOPEDICO

CALLE MERCEDES NUMEROS 38 Y 38<sup>B</sup>

Esquina Florida numeros 98 100 y 102

Casa introductora y Fábrica. Se vende por mayor y meno

## PRECIO FIJO Y AL CONTADO

Este casa es recomendada por su surtido general de toda clase de artículos de menaje de Bazar, de mercería, libros en blanco, etc., etc.

Especialidades y fábrica de escaleras de toda medida, para tiendas y casas de negocio, pintores, jardines y casas de familia.

Sillas—escaleras, bancos—mesas, taburetes, armarios, flambreras, y de toda clase de artículos de madera, carretilles de mano, etc., etc.

Gran surtido de mercería.

Utensilios de cocina de todas clases, de fierro batido, esmaltado, etc.

Cristalería y vitrios, surtido general de copas botellas, platos, etc.

Cepillos, escobas y plumeros de todas las clases.

Artículos para colegios, librerías, papelerías, y artículos de escritorio.

Canastos de todas las clases.

Cubiertos, cuchillos, cucharas, tenedores, báshas, etc., desde el artículo más ordinario hasta el más fino.

Artículos de herrería en general.

Artículos de ferretería en general.

Porcelana y loza gran surtido, jarrones de mesa, de té, café, etc.

Lámparas, candeleros, etc.

Insecticidas y multitud de artículos, de juguetes y especialidades que por su gran variedad no se les enumerar.

Artículos para rigos artificiales.

Molinos de viento, premios, en todas las exposiciones, para motores y ríos. Se colocan y se y se hacen a los los trabajos concernientes, y al efecto la casa se recomienda por los trabajos que ha hecho.

Estos molinos se recomiendan a los estanqueros, charcuteros quinteros e industriales. Trabajos garantizados.

Se encarga la casa de hacer pozos artesianos surgiendo y se en cava.

La mejor recomendación de la casa es el aumento de su venta continua, lo que se permite por su constante surtido nuevo y poner sus precios fijo, fuera de toda competencia.

Por quinquiero piso, dirigirse al gerente del BAZAR ENCICLOPEDICO, calle Florida, número 98, 100 y 102, esquina Mercedes, 33 a y 33 b.

Precios fijos.

Il évoit toujours, le long de la berge, à l'égard d'une crois. Dans la sévérité de son ame, pleine de ce renouvellement pénitent, il n'avait pas songé à résister de sa bonté à la rubis rouge que son père y avait mal fixé.

Un mouvement fit tomber le noeud sur les pluches du pont. Il se baissa pour le ramasser.

Une main blanche et fine l'avait déjà saisi. Armelle, le visage coloré par l'émotion, se tenait debout devant lui.

Elle répondit, lui versant le ciel dans un regard:

— Oh! moi, je n'ai que trop attendu. J'étais folle. Voulez-vous, c'est l'absence de ce rubis qui m'a démonté ma folie. Tout à l'heure, quand ce vaillant homme a, dans son ordre de père, voulu replacer cet insigne sur votre poitrine, j'ai eu presque un regret. Je vous aime mieux comme vous êtes là. Maintenant que rien ne la désigne sous le revers de votre uniforme, je puis agir à ma guise: je prends le cœur qui bat dessous.

FIN.

EN VENTA  
EN LAS MEJORES FARMACIAS

Agentes Generalés en el Estrangero.  
G. Ortúñu, Cangallo 1020, Buenos Aires.  
E. Avila, P. O. Box 3120, New-York.  
Gregorio Ortúñu, Plaza Campbell, 8, Genova.  
E. Michel, Villa Elisabeth, Vesinet-París.  
Vicente Ferrer y Ca., Barcelona.  
Geo Cushing y Ca., Londres.

— 645 —

POUR TOUTES  
LES PERSONNES LISANT LE FRANÇAIS  
le journal le plus complet, le plus intéressant  
et le meilleur marché est:  
L'INDEPENDANCE

EDITION SPECIALE D'OUTRE-MER  
PARAISANT TOUTES LES SEMAINES

la seule publication conçue au point de vue véritablement cosmopolite et international donnant dans

DIX PAGES GRAND FORMAT

le résumé complet du mouvement politique, littéraire, artistique, scientifique, économique et mondain de toutes les capitales du monde.

Tableau graphique des transactions commerciales et financières sur toutes les places, cours, marchés, etc.

Correspondances spéciales de toutes les capitales, émanant des personnalités politiques et littéraires les plus éminentes.

Modes, variétés, chroniques, etc.

PRIS D'ABONNEMENT:  
Si mois, 16 francs.  
Douze mois, 30 francs.  
Envoi gratuit de nombreux spécimens à tout personne qui en adressera la demande.

Romans feuilletons inédits des premiers auteurs contemporains.

Supplément littéraire

réunissant la collaboration des premiers plumes de la littérature française et étrangère et celle des feuilletonistes, nouvellistes et chroniqueurs les plus en vogue.

Pendant l'année courante ce supplément publie des œuvres du MM. Jules Simenon, E. Renan, E. Legouvé, Octave Feuillet, L. Havard, A. Daudet, P. Bourget, G. de Maupassant, J. Claretie, F. Coppée, A. Theuriet, H. Malot, E. Pailleron, Ch. Goncourt, J. Lemaître, Anatole France, Tolso, E. de Goncourt, Paul Lindar, F. Silvestre, G. de Cherville, Paul Hervier, A. de Broglie, H. Houssaye, Dostoevsky, J. du Parc, A. de Breuil, A. de la Châtre, H. Gyp, etc., etc.

Adresser les demandes d'abonnement aux rédacteurs de l'Union Française calle Piedras 277 Montevideo, ou chez M. Roussel, 91 Canelon

! Surprenant mais Réel!  
RECEVOIR DOUCE JOURNAUX  
GRATUITEMENT  
choisis parmi les meilleurs de Paris

UNIVERSITÉ, SCIENCE, MÉDECINE, VOYAGES, ACTUALITÉS,  
RÉCÉDITIONS, INDUSTRIE, MODA, FINANCE, ETC.

ACHETER SÛREMENT  
CENT FRANCS  
en espèces

AVEC UN JOURNAL ENTièrement LIBRE  
et gratuit parmi les meilleurs de Paris

Capital: cinq millions  
Il suffit